

Numéro 3 avril 2024

ISSN 2960-1606

RAVSE

Revue d'Analyse des Vulnérabilités
Socio-Environnementales



Revue de Géographie du

LAVSE

<https://revue.lavse.org/>

PUBLIÉ PAR LE DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

RAVSE

Revue de Géographie du Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales, publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur

Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Narcisse Bonaventure ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO

Secrétariat administratif et technique

- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Guy Roger Yoboué KOFFI**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Edouard Zadi ZOGBO**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Pierre Anvo AYEMOU**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Senguen KOUAKOU**, Assistant, Informaticien, à l'UAO
- **Adeline Olga BRISSY**, Maître-Assistant à l'UAO
- **Enoc One GUEDE**, Maître-Assistant à l'UAO

Comité scientifique

- **DJAKO Arsène**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU Koudzo**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE Moussa**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **GUEDEGBE Odile DOSSOU**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **HECTHELI Follygan**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA Padabô**, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **BLE Celestin**, Directeur de Recherches, CRO (Côte d'Ivoire)
- **ASSA Rebecca Rachel A.**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët

Boigny (Côte d'Ivoire)

- **TCHAA** Boupkessi, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **MÉDIEBOU** Chindji, Maître de Conférences Université de Yaoundé (Caméroun)
- **FANGNON** Bernard, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **YABI** Ibouraima, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ABOUDOU** Ramanou Y. M. A., Professeur Titulaire, Université de Parakou (Bénin)
- **KOUMI** Rachelle, Maître de Recherches, CRO (Côte d'Ivoire)
- **BARIMA** Yao Sabas, Professeur Titulaire, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **CHEIKH** Samba Wade, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger (Sénégal)
- **PAPA** Sakho, Professeur Titulaire, Cheikh Anta Diop (Sénégal)

EDITORIAL

L'analyse de la vulnérabilité vise à comprendre les conditions et les expressions d'exposition néfaste aux catastrophes naturelles et aux crises dans le but de réduire leurs conséquences sur les populations, les territoires et les activités. La nécessité d'une approche géographique s'impose comme une réponse à la complexité de l'objet d'étude que constitue la vulnérabilité. La création de RAVSE résulte de l'engagement scientifique du Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-environnementales logé à l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RAVSE est une revue spécialisée de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des facteurs de vulnérabilités socio-environnementales et les stratégies de résiliences mises en place par les sociétés dans un contexte de développement durable. Elle maintient sa ferme volonté de réunir les contributions venant d'horizon divers qui donnent à la vulnérabilité socio-environnementale son épaisseur géographique. Ce support de publication scientifique vient donc renforcer la visibilité des résultats des travaux de recherche menés sur les vulnérabilités socio-environnementales en géographie et les sciences connexes. RAVSE est au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent à l'analyse des vulnérabilités socio-environnementales. A cet effet, RAVSE accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées aux facteurs de vulnérabilités socio-environnementales et les stratégies de résiliences.

Secrétariat de rédaction

COMITE DE LECTURE

- **ASSI-KAUDJHIS** Narcisse Bonaventure, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **SOKEMAWU** Koudzo, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **GIBIGAYE** Moussa, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **GUEDEGBE** Odile DOSSOU, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **HECTHELI** Follygan, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KOUAME** Déhedé Paul, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **MAFOU** Kouassi Combo, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **N'GUESSAN** Kouassi Guillaume, Maître de Conférences, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
- **KOFFI** Yéboué Stéphane Koissy, Maître de Conférences, Université Péleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

- **DJAH** Armand Josué, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- **KOUASSI** Kouamé Sylvestre, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

AVIS AUX AUTEURS

La Revue d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementales (RAVSE), Revue de Géographie du LAVSE (Laboratoire d'Analyse des Vulnérabilités Socio-Environnementale) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des «Sciences de l'homme et de la société». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé(CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

1- Manuscrit

Les textes à soumettre devront respecter les conditions de formes suivantes :

- le texte doit être transmis au format document doc (word 97-2003);
- il devra comprendre un maximum de 60.000 signes (espaces compris), interligne 1,5, police de caractères Times New Roman 12 ;
- insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans le pied de page ;
- les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Les titres des illustrations (carte, tableaux, figures, photographies) doivent être mentionnés ;
- Le comité de rédaction demande aux auteurs de préciser sur la première page :
 - Le titre du texte,
 - Pour chaque auteur, une notice comprenant :
 - les nom et prénoms,
 - le grade
 - le rattachement institutionnel,
 - l'adresse électronique,
 - Un résumé en un seul paragraphe de 1000 signes (espaces compris) maximum, qui devra être différent du premier paragraphe du texte. Il doit notamment énoncer l'objectif poursuivi par l'auteur.
 - Proposer six mots clés.
 - Proposer le texte lui-même.

NB : le résumé doit être traduit en anglais ainsi que les mots clés.

Le manuscrit doit respecter la structuration suivante : Introduction, Méthodologie, Résultats (analyse des Résultats), Discussion, Conclusion, Références bibliographiques (s'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique).

Les notes infrapaginales, si elles existent, doivent être numérotées en chiffres arabes, rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à

d'autres langues que celle de l'article en italique (*Solanum lycopersicum*).

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2. ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)

1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)

1.2.1. Troisième niveau (Times 12 italique sans le gras)

Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : **i.** annoncés, **ii.** Insérés, **iii.** Commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

2- Notes et références

2.1. Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (T. K. YEBOUE, 2017, p. 18);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples:

En effet, l'objectif poursuivi par K. Kouassi (2012, p. 35), est «une meilleure appréhension des enjeux de la problématique de l'insalubrité dans l'espace urbain en général et à Adjamé (...)»

2.3. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

2.4. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Editeur, pages (p.) **pour les articles et les chapitres d'ouvrage.**

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition

(ex: 2nde éd.).

2.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple:

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, 345 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, 368 p.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, «Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre», *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, 153p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, p. 11-25.

SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, p. 11-25.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).

3. Nota bene

3.1. Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article.

3.2. Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.

3.3. Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2-45.

3.4. En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.

3.5. Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace.

3.6. **Plan:** Introduction (Problématique, Hypothèse), Méthodologie (Approche), Résultats (analyse des résultats), Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques

Résumé: dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (**y compris le titre de l'article**)

Introduction: doit présenter le contexte, la situation problématique, le problème, les questions de recherche, les objectifs de recherche et si possible les hypothèses.

Outils et méthodes: (Méthodologie/Approche), l'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes

Résultats: l'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'Analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article; le point "R" présente le résultat issu de l'élaboration (traitement) de l'information sur les variables.

Discussion: la discussion est placée avant la conclusion ; la conclusion devra alors être courte. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

Le Rédacteur en chef

Sommaire

<p>APPIA Edith Adjo épouse NIANGORAN, BRISSY Olga Adeline</p> <p><i>Analyse des stratégies préventives des morbidités et des mortalités maternelles et infantiles dans le district sanitaire de Bouaké nord-est (Centre, Côte d'Ivoire)</i></p>	11
<p>TAPE Achille Roger, KAMELAN Kouacou Hermance-Starlin, SORO Souleymane, SILUE Hetemin Cavalo</p> <p><i>La production maraichère dans un contexte de crise cacaoyère et caféière dans la sous-préfecture de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)</i></p>	25
<p>ADJI Adou Jean Marc Le Thoi, GUEDE One Enoc</p> <p><i>Effets induits de l'orpaillage dans la sous-préfecture de Daoukro (Centre-Est de la Côte d'Ivoire)</i></p>	46
<p>KOUAKOU Koffi Ferdinand, SREU Eric, MAFOU Kouassi Combo</p> <p><i>Centre psychiatrique et mobilité des populations vivant avec la maladie mentale et épilepsie (PVMME) de la région sanitaire de l'Iffou vers l'hôpital psychiatrique de Bouaké (région de Gbêkê)</i></p>	71
<p>KOUASSI N'da N'guessan Nadège, SILUE Yéténin Cavalo, KOFFI Guy Roger Yoboué</p> <p><i>Cultures d'exportation et le niveau de vie des producteurs dans la sous-préfecture de Bouaflé (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	85
<p>GNINRIN Yao Marcellin, YAO N'zué Pauline Epse SOMA</p> <p><i>Feux de brousse et insécurité alimentaire dans le département de Didievi (Centre de la Côte d'Ivoire)</i></p>	113

**LA PRODUCTION MARAICHERE DANS UN CONTEXTE DE CRISE
CACAOYERE ET CAFEIERE DANS LA SOUS-PREFECTURE DE
YAMOOUSSOUKRO (COTE D'IVOIRE)**

TAPE Achille Roger, Docteur en géographie
Département de Géographie Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
E-mail : achillerogetap@gmail.com

KAMELAN Kouacou Hermance-Starlin, Docteur en géographie
Département de Géographie Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
Email : kamelankouacouhermance4@gmail.com

SORO Souleymane, Doctorant en géographie
Département de Géographie Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
E-mail : souleysoromen@gmail.com

SILUE Hetemin Cavallo, Assistant
Département de Géographie Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
E-mail : cavalosilue@gmail.com

(Reçu le 5 novembre 2023; Révisé le 2 février 2024; Accepté le 15 mars 2024)

Résumé

La sous-préfecture de Yamoussoukro tirait l'essentielle de ses revenus des cultures de Café et de Cacao. Aujourd'hui, on observe une fluctuation des prix d'achats du cacao et du café, une variation pluviométrique, le recul du couvert végétal et le vieillissement des vergers. Les paysans en quête de palliatifs se sont reconvertis en producteurs de légumes. Le maraîchage constitue une source monétaire très importante pour les paysans vue les revenus qu'ils engrangent. Malgré ce constat le maraîchage est perçu comme une activité instable à cause des nombreuses difficultés qu'elle rencontre, notamment la fluctuation des prix de vente, le coût onéreux des intrants et matériels de travail. Cette étude a pour objectif de montrer que le maraîchage constitue une alternative à la crise du binôme café-cacao dans la sous-préfecture Yamoussoukro.

Le cadre méthodologique de la présente étude a consisté d'une part à consulter une documentation relative au problème, d'autre part, la méthode "boule de neige" a été appliquée en vue d'interroger 360 maraîchers. Le questionnaire a porté sur les raisons de la pratique du maraîchage, la production et des revenus de cette activité.

Les résultats montrent que le maraîchage a bénéficié de la fragilité des principales cultures existantes que sont le café et le cacao. Ainsi, 35 % des maraîchers sont des anciens planteurs de café et cacao. Par ailleurs, une combinaison de facteurs humains et un vaste marché d'écoulement explique l'essor du maraîchage. Enfin, les acteurs ont un revenu moyen mensuel de 298500 FCFA.

Mots-clés : Crise, cacao, café, maraîchage, alternative, Yamoussoukro.

MARKET GARDENING PRODUCTION IN A CONTEXT OF THE CACAO AND COFFEE CRISIS IN THE SUB-PREFECTURE OF YAMOOUSSOUKRO (IVORY COAST)

Abstract

The Yamoussoukro sub-prefecture derived most of its income from coffee and cocoa crops. Today, we observe a fluctuation in the purchase prices of cocoa and coffee, a variation in rainfall, the decline in plant cover and the aging of orchards. Peasants in search of palliatives have turned into vegetable producers. Market gardening constitutes a very important source of money for the peasants in view of the income they earn. Despite this observation, market gardening is perceived as an unstable activity because of the many difficulties it encounters, in particular the fluctuation of selling prices, the expensive cost of inputs and work materials, etc. This study aims to show that market gardening constitutes an alternative to the coffee-cocoa duo crisis in the Yamoussoukro sub-prefecture. The methodological framework of this study consisted on the one hand in consulting documentation relating to the problem. On the other hand, the "snowball" method was applied to interview 360 market gardeners. The questionnaire focused on the reasons for practicing market gardening, production and income from this activity. The results show that market gardening has benefited from the fragility of the main existing crops of coffee and cocoa. Thus, 35% of market gardeners are former coffee and cocoa planters. In addition, a combination of human factors and a large sales market explains the boom in market gardening. Finally, the actors have an average monthly income of 298,500 FCFA.

Keywords: Crisis, cocoa, coffee, market gardening, alternative, Yamoussoukro.

Introduction

L'agriculture maraîchère est perçue par les paysans de la sous-préfecture de Yamoussoukro et même par certains acteurs externes (établissement bancaire...) comme une activité agricole non stable ne permettant pas de garantir une stabilité financière durable. Cet avis est partagé par (E. Z. ZOGBO 2018, p. 254), qui dit que « la durabilité de cette culture dans la sous-préfecture de Yamoussoukro est menacée par des pesanteurs parmi lesquels figurent la dégradation des conditions climatiques, la baisse des aptitudes culturales des sols, la fluctuation des prix de vente de la tomate bord champs et les coûts de production ». Malgré ce constat, le maraîchage connaît au fil des ans un engouement important de la part des populations paysannes. « Ainsi pour la culture de tomate dans le district de Yamoussoukro, en 2014 on n'a enregistré 1.060 producteurs maraîchers pour une superficie totale de 492.5 hectares avec une production de 8.392 tonnes. En 2015, la population de maraîchers était estimée à 1.228 exploitants avec des superficies exploitées de 605 hectares pour une production de 8585 tonnes » (Annuaire des statistiques Yamoussoukro, 2015, p. 100). Ces chiffres montrent bien que l'agriculture maraîchère occupe une place de choix dans l'activité

agricole à Yamoussoukro. La culture de la tomate cultivée depuis longtemps de façon traditionnelle et destinée exclusivement à l'autoconsommation, a pris de l'importance dans la sous-préfecture de Yamoussoukro, comme en témoigne les travaux de (E.Z. ZOGBO, 2018, p. 191). Au-delà de la fonction alimentaire la culture de la tomate est désormais pratiquée à but commercial (OCPV, 2016, p. 5) au point où elle figure à présent parmi les cultures de rente dans la sous-préfecture de Yamoussoukro. Le présent sujet soulève le problème de l'essor des productions maraîchères dans la sous-préfecture de Yamoussoukro. De cette situation problématique il ressort la question centrale suivante : Pourquoi en dépit des nombreuses difficultés rencontrées par les producteurs dans le maraîchage, on assiste à une reconversion massive de ceux-ci dans le maraîchage ? Avant de répondre à cette préoccupation, des questions méritent d'être posées pour éclairer notre démarche : quelle est la situation du binôme café-cacao dans la sous-préfecture de Yamoussoukro ? quels sont les facteurs de l'essor du maraîchage dans la sous-préfecture de Yamoussoukro ? quels sont les effets socio-économiques et spatiaux induits par le maraîchage dans la sous-préfecture de Yamoussoukro ?

L'objectif de cette étude vise à montrer l'importance du maraîchage comme un moyen de contournement à la crise du binôme café et cacao milieu rural. De façon spécifique, il s'agit de : présenter la situation actuelle du binôme café-cacao dans la sous-préfecture de Yamoussoukro ; identifier les déterminants de la production maraîchère dans la sous-préfecture de Yamoussoukro; analyser les effets induits au niveau socio-économiques et spatiaux du maraîchage dans la sous-préfecture de Yamoussoukro.

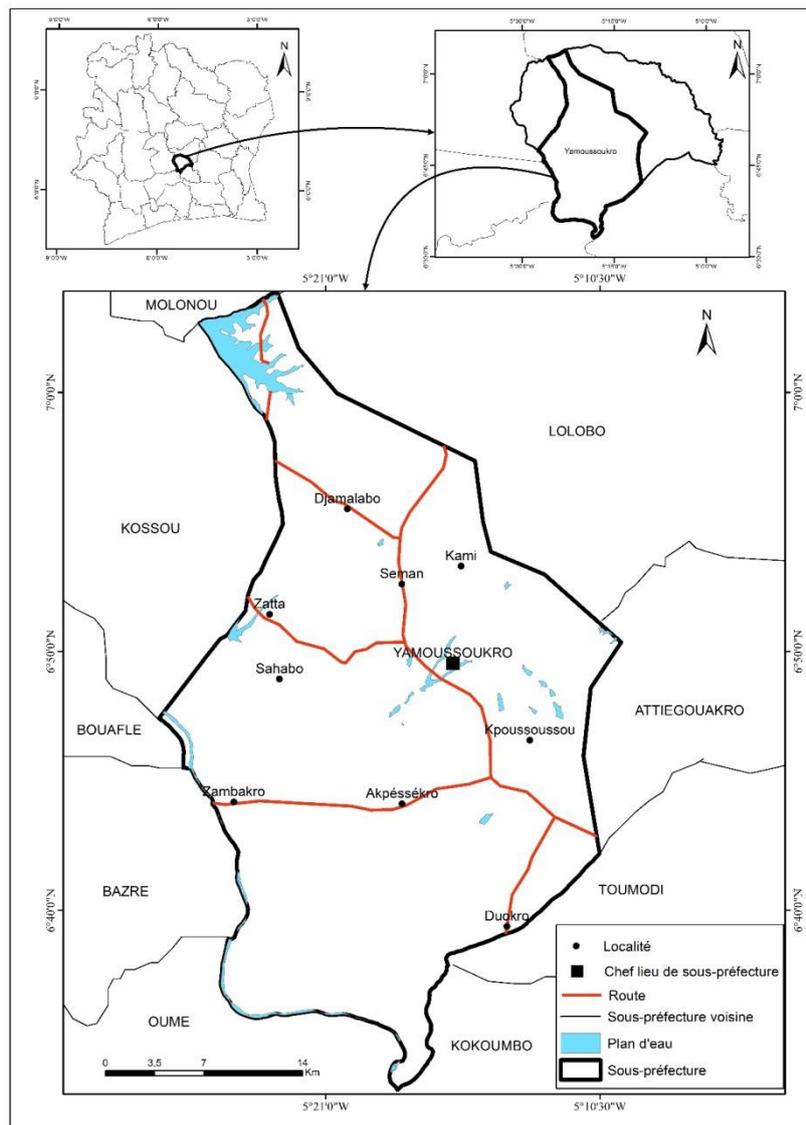
Pour mener à bien cette étude nous avons formulé les hypothèses suivantes. La baisse de la production cacaoyère et caféière dans la sous-préfecture de Yamoussoukro s'explique par l'instabilité des prix d'achats. La production maraîchère à l'échelle de la sous-préfecture de Yamoussoukro connaît une dynamique grâce aux conditions naturelles favorables. L'activité maraîchère est un facteur de recomposition socio-économique en raison des revenus qu'elle génère.

1. Méthodologie

1.1. Localisation de la zone d'étude

Située au centre de la Côte d'Ivoire, la sous-préfecture de Yamoussoukro couvre une superficie d'environ 967 km². Elle fait frontière au Nord avec la sous-préfecture Kossou et Lolobo ; au Sud-ouest avec celle d'Oumé, de Kokumbo et de Toumodi ; à l'Est par celle de Attiéguakro et à l'Ouest par la sous-préfecture de Bouaflé et de Bazré. Le réseau hydrographique de cette localité est très dense. Elle est composée du fleuve Bandama, de nombreuses rivières et des lacs hydro agricoles (Carte 1).

Carte : n°1 : Localisation de la sous-préfecture de Yamoussoukro



Source : CNTIG 2012/ Nos enquêtes 2018 Réalisation TAPE ACHILLE et ZOGBO 2019

1.2. Approche méthodologie

1.2.1. Outils de collectes des données

La collecte des données s'est faite à partir d'un guide d'entretien et des fiches d'enquête pour les entretiens et le questionnaire, un appareil photo numérique pour les prises d'image et d'un journal de terrain pour la prise de notes

1.2.2. Techniques de collectes des données

Les données qui ont permis la réalisation de l'étude émanent de plusieurs méthodes d'enquête. D'abord l'observation directe du terrain a permis de découvrir les modes de production des légumes. Ensuite, des entretiens ont été réalisés avec les responsables des producteurs de légume des villages enquêtés. Les entretiens avec ces acteurs ont porté sur les conditions de productions des légumes ainsi que l'impact de cette activité sur leurs niveaux de vie.

Ces données ont été complétées et actualisées par des enquêtes de terrain en 2023. Pour le choix des villages, la sélection a été faite en fonction du volume de la population. L'étude s'est faite à l'échelle de dix localités qui se définissent comme suit :

- Trois villages ayant plus de 5.000 habitants ;
- Trois villages ayant une population comprise entre 5.000 et 2.500 habitants ;
- Trois villages ayant moins de 2.500 habitants

Le caractère informel de l'agriculture maraîchère rend souvent difficile l'obtention des chiffres officiels tant au niveau des producteurs que des quantités exactes de la production. Cette absence de chiffres officiels concernant le nombre exact de producteurs de légumes a été rencontré dans la réalisation de cette étude. Cependant, à partir des estimations fournies par des producteurs (plus anciens dans l'activité) s'est faite à partir d'un échantillon assez représentatif des maraîchers. La méthode utilisée pour recueillir des informations à travers le questionnaire est la méthode d'enquête "boule de neige". La méthode "boule de neige" consiste en effet, à diffuser un questionnaire à des personnes ayant les caractéristiques que vous recherchez puis de leur demander d'indiquer d'autres personnes de profil similaire. Cette technique est basée sur le contact direct de personne et est très utile si l'accès aux données est difficile ou en cas de rareté des unités d'échantillon. Dans cette étude, les personnes ressources ont été les maraîchers les plus anciens des sites de production de légumes et les responsables villageois (présidents des jeunes). Grâce aux premiers informateurs, nous avons eu accès à d'autres producteurs. Ainsi, cette méthode a permis d'interroger 360 maraîchers sur environ 1200 maraîchers estimés par les plus anciens des sites choisis.

1.2.3. Traitement des données

L'analyse statistique s'est basée sur les logiciels SPHINX et Excel. En outre, le logiciel a permis d'automatiser le dépouillement et de concevoir toutes sortes de croisements d'informations recueillies. L'expression spatiale des données à travers l'élaboration des cartes a été possible à l'aide du logiciel QGIS 2.18.1. Avec le logiciel Envi 5.2, la classification supervisée de chaque image a été faite en quatre (4) étapes : la création des Regions of interest (ROI), la réalisation des parcelles d'entraînement sur l'image, l'enregistrement du fichier ROI et l'application de l'algorithme de classification supervisée par maximum de vraisemblance. Les données pluviométriques utilisées dans cette étude proviennent du service de météorologie nationale (SODEXAM). Ces données couvrent la période 1984- 2019.

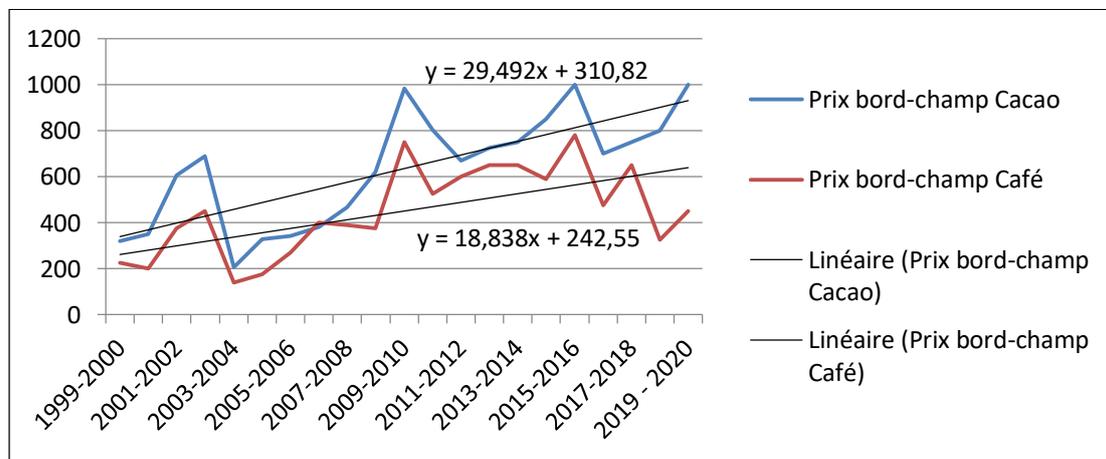
2. Résultats

2. 1. La situation actuelle de l'économie de plantation le binôme café-cacao dans la sous-préfecture de Yamoussoukro

2.1.1. L'instabilité des prix des produits et la baisse des revenus des producteurs

L'instabilité des prix d'achats du café et du cacao est une source de démotivation pour les producteurs. La figure 1 montre l'évolution des prix de café et de cacao des 22 dernières années.

Figure 1 Evolutions des prix de café et de cacao des campagnes 1999-2000 à 2019-2020



Source : MINAGRI : *Annuaire des statistiques agricoles 2022*

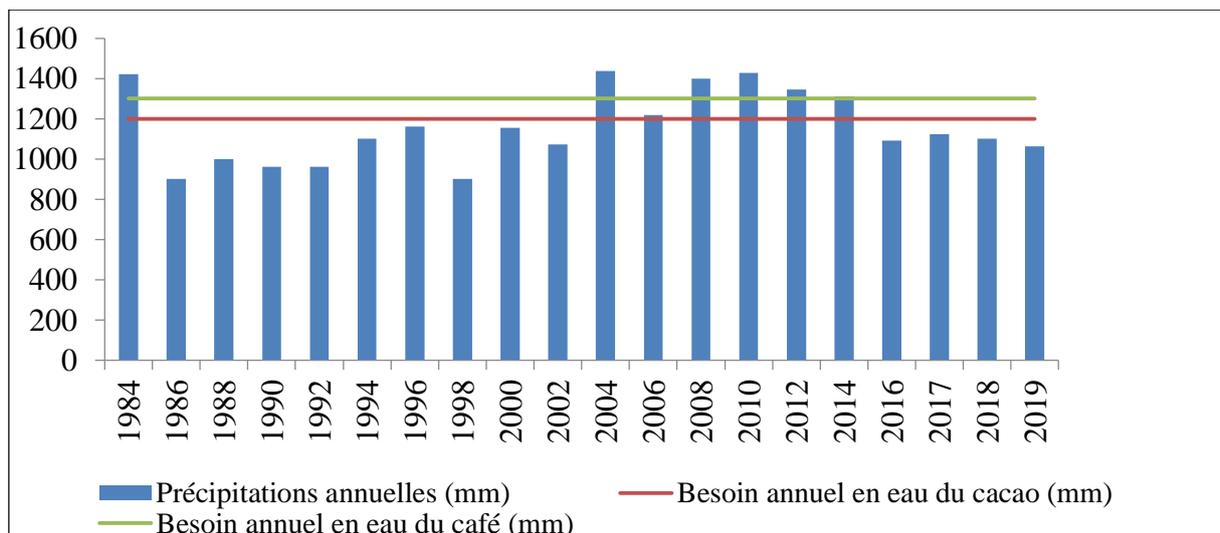
Les équations des droites de tendance $y = 29,492x + 310,82$ (prix bord-champ cacao) et $y = 18,838x + 242,55$ (prix bord-champ café) révèlent une évolution tendancielle croissante du prix bord-champ du binôme café-cacao durant les 22 dernières années. Cependant, les différents prix d'achats varient d'une campagne à une autre et donc instable. En effet, le prix du cacao ont atteint leurs piquet 5 fois, ceux sont les campagnes 2002-2003 (688 FCFA), 2014-2015 (850 FCFA), 2009-2010 (983 FCFA), et 2019-2020 (1000 FCFA).

Pour ce qui est du café les prix maximum sont enregistrés pendant les campagnes 2002-2003 (450 FCFA), 2009-2010 (600 FCFA), et 2014-2015 (675 FCFA). Au regard de ces prix, il ressort que durant les 22 dernières années, les prix d'achats des produits du binôme café et cacao n'ont pas été constant. Cette inconstance a été un facteur de démotivation pour les producteurs car ils n'arrivaient pas à subvenir à leurs différentes charges.

2.1.2. Une pluviométrie inférieure aux besoins en eau du Caféier et du Cacaoyer

Les pluviométries observées durant ces 22 dernières années montrent que les précipitations annuelles varient d'une année à l'autre comme l'indique la figure 2.

Figure 2 : Comparaison entre les besoins annuels en eau du cacao et le café avec les pluviométries annuelles de 1984 à 2019 dans la sous-préfecture de Yamoussoukro



Source : SODEXAM, 2020

Les besoins annuels en eau des cultures du café et du cacao s'élèvent respectivement à 1300 et 1200 mm de pluies. On observe une variation des précipitations d'une année à l'autre durant les 22 ans. Les besoins en eau des dites cultures sont supérieures à la moyenne annuelle pluviométrique de la zone d'étude (1162,9 mm) comme le montre les figures 2. Cette variation de la pluviométrie impacte négativement les productions, par la baisse des quantités de récoltes produites.

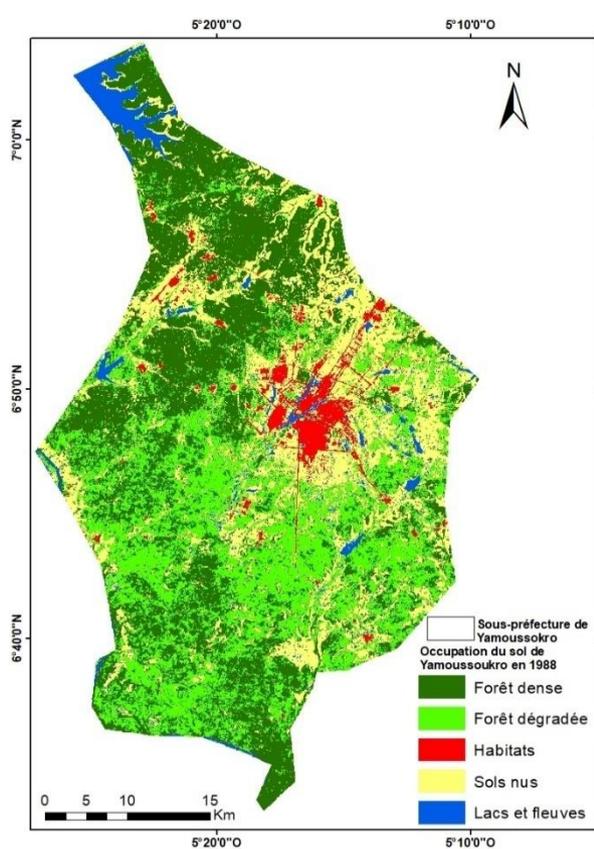
2.1.3. Des systèmes agricoles responsables de la destruction du couvert végétal

Les pratiques et techniques agricoles en cours, dans la région, sont responsables du recul de la végétation dans la sous-préfecture de Yamoussoukro. La planche carte 1 montre l'évolution de la végétation de la sous-préfecture de Yamoussoukro de 1988 et 2018.

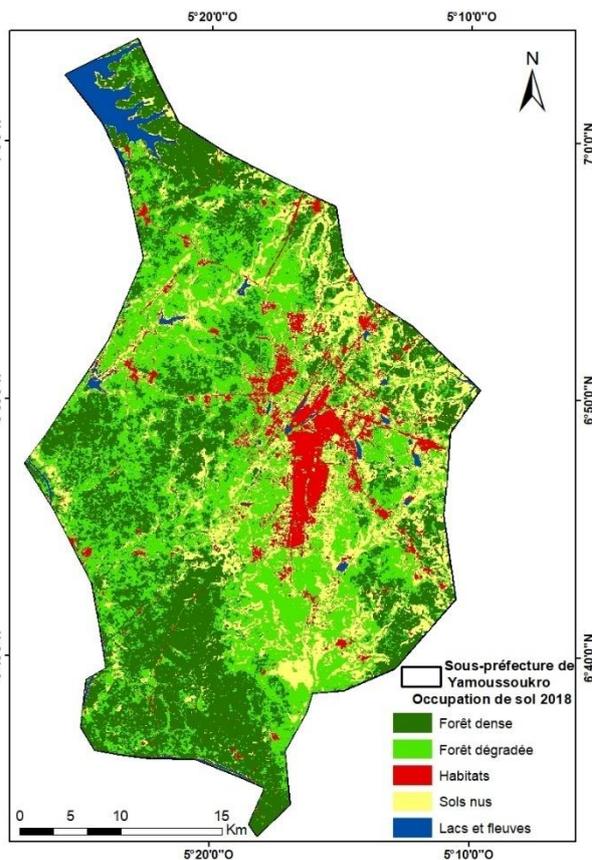
Planche carte 1 : État du couvert végétal de la sous-préfecture de Yamoussoukro

1a : couvert végétal en 1988

1b : couvert végétal en 2018



CNTIG 2012/Nos enquêtes 2022



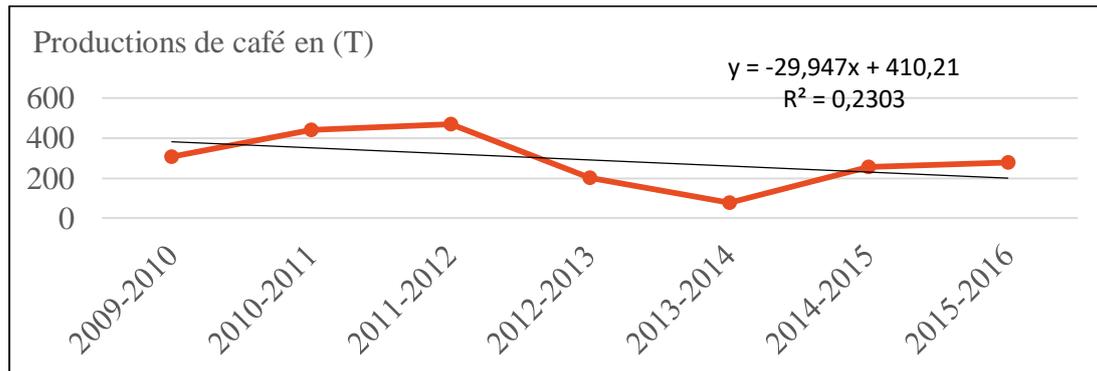
Réalisation TAPE ACHILLE, 2022

La planche cartographique révèle, une modification du couvert végétal de la sous-préfecture de Yamoussoukro. En effet, les paysans dans leur quête de maintenir leur propriété individuelle, étaient portés sur l'extension des superficies cultivées. Ce système d'accroissement des superficies sans soucis d'amélioration de la production a largement occasionné la dégradation du couvert végétal de la région. La profonde dégradation subie par la forêt due à l'effet anthropique, en présentant un aspect savanicole a fini par être vue par les paysans comme une zone non propice au développement des cultures de Café et de Cacao. Bon nombre de planteurs hésitent à créer de nouvelles plantations sur les jachères. Le système basé sur l'extension des superficies sans souci d'amélioration de la productivité a épuisé les forêts. Ainsi, sans renouvellement des vergers, les premières plantations vieillissent et les rendements déjà faibles baissent au fil des années. A cette situation s'ajoute aussi l'exploitation du bois qui est un phénomène qui fait reculer la forêt.

2.1.4. L'évolution des productions de café et de cacao dans la sous-préfecture de Yamoussoukro

L'instabilité des prix rend instable les productions de café et de cacao. La figure 3 présente l'évolution de la production de café au cours de ces sept dernières campagnes.

Figure 3 : Evolution de la production caféière de 2009 à 2016 dans le district de Yamoussoukro

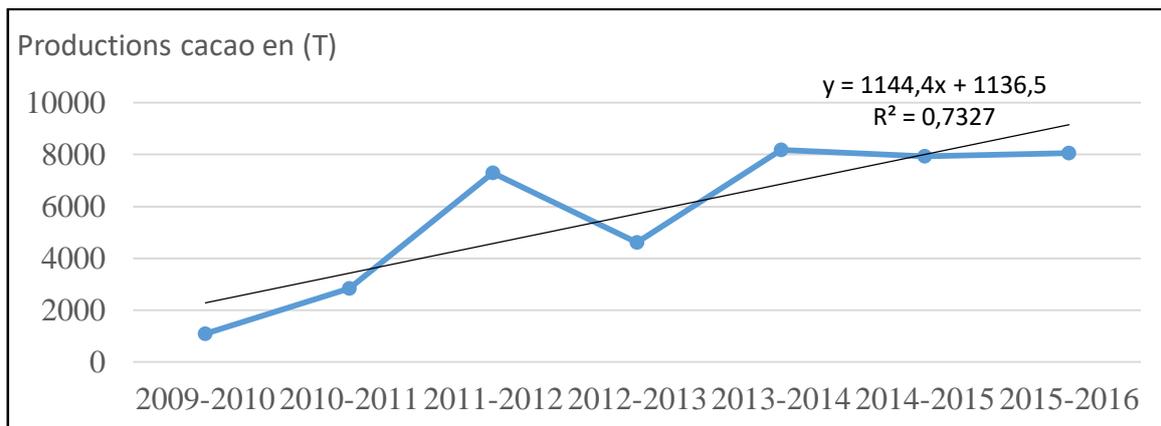


Source : Conseils café-cacao Yamoussoukro 2017

L'équation de la droite de tendance $y = -29,947x + 410,21$ montre une évolution tendancielle décroissante de la production du café de 2009-2016 à l'échelle de la sous-préfecture de Yamoussoukro. Le coefficient directeur révèle une baisse moyenne annuelle de 30 tonnes de la production du café sur la période de 2009-2016.

Les productions de café enregistrent une hausse de 2009 à 2012 (de 306,25 tonnes à 441,28 tonnes) avant de connaître une baisse (de 441,28 tonnes à 78 tonnes) sur la période 2011-2012 à 2013-2014. Au cours des deux dernières campagnes (2014-2015 et 2015-2016), les productions augmentent à nouveau passant à 257,15 tonnes à 279,75 tonnes. La dépréciation des cours du café et du cacao s'explique par l'irrégularité des précipitations et des entretiens des vergers, le vieillissement des vergers et l'appauvrissement des sols consécutif à la surexploitation des terres. La figure 4 présente également les productions cacaoyère des sept dernières campagnes.

Figure 4 : Evolution de la production cacaoyère de 2009 à 2016 dans le district de Yamoussoukro



Source : Conseils café-cacao Yamoussoukro 2017

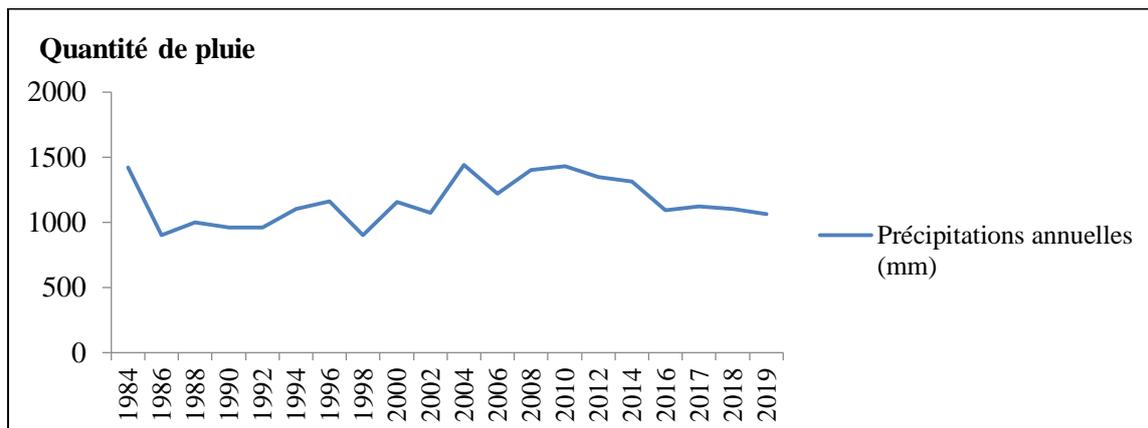
La figure 4 montre que la production de cacao est marquée une évolution en dent de scie. L'équation de la droite de tendance $y = 1144,4x + 1136,5$ confirme cette évolution tendancielle croissante de la production du cacao de 2009-2016. Le coefficient directeur illustre une augmentation moyenne annuelle de 1144,4 tonnes dans la sous-préfecture de Yamoussoukro. Ainsi, la production est passée de 2822,80 tonnes lors de la campagne 2009-2010 à 1089,75 tonnes pendant la campagne 2010-2011 soit un déficit de 61 %. Au cours de la campagne suivante (2011-2012), il est noté une remontée remarquable de la production de plus de 500 %. La production passe de 1089,75 tonnes à 7294,75 tonnes puis chute à 4605,61 tonnes (2012-2013). Il est enregistré une légère remontée et une baisse de la production au cours des dernières campagnes.

2.2. Un milieu physique et humain favorable à la dynamique du maraîchage

2.2.1. Les ressources hydriques satisfaisantes pour l'essor de l'activité maraîchère

Dans la sous-préfecture de Yamoussoukro, les pluies sont plus ou moins abondantes. Elles sont inégalement réparties d'une année à l'autre (figure 5).

Figure 5 : Répartition de la pluviométrie de 1984 à 2019 dans la sous-préfecture de Yamoussoukro



Source : SODEXAM, 2020

L'analyse de la figure 5 montre que dans la sous-préfecture de Yamoussoukro, les précipitations se situent entre 800 et 1400 mm de pluie. La moyenne des précipitations est de 1162,9mm. Cette moyenne permet de satisfaire les besoins en eau des cultures maraîchères (tableau 1).

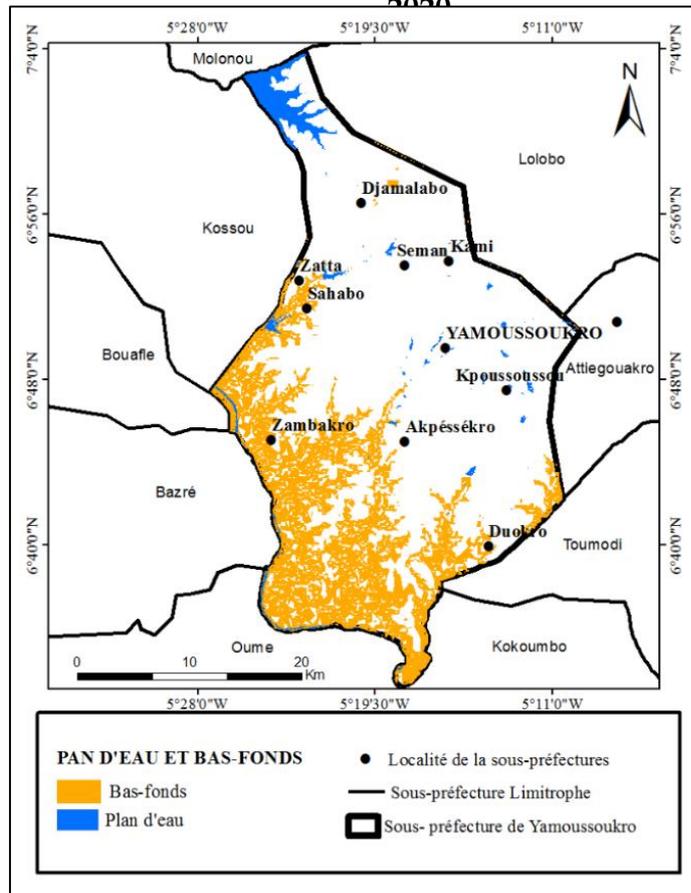
Tableau 1 : Besoin en eau de principaux légumes

Spécifications	Besoin en eau en (mm)	Moyenne de pluie de la zone d'étude en (mm)
Tomate, Piment, Gombo	700-750	1162,9
Choux, Pomme de terre	650	
Carotte	400-500	
Haricot vert	250-300	

Source : D'après les résultats des enquêtes de terrain, 2022 et Dupriez H, 1987

Le tableau 1 montre les besoins en eau des spéculations cultivées dans la sous-préfecture de Yamoussoukro. La moyenne annuelle de pluie dans la zone d'étude est de 1162,9 mm de pluie. Au niveau des spéculations, la tomate, le piment et le gombo ont les plus grands besoins en eau (700-750 mm) par ans. Parmi ces spéculations, le haricot vert est le moins exigeant en eau (250-300 mm) par an. Vu ces besoins en eau et la moyenne pluviométrique de la région, il ressort que la pluviométrie de la sous-préfecture de Yamoussoukro est favorable à l'essor des cultures maraîchère. Par ailleurs, la sous-préfecture de Yamoussoukro dispose de plusieurs plans d'eaux. La carte 2 montre la répartition des plans d'eaux dans la sous-préfecture de Yamoussoukro.

Carte 2 : Répartition des zones humides de la sous-préfecture de Yamoussoukro en 2020



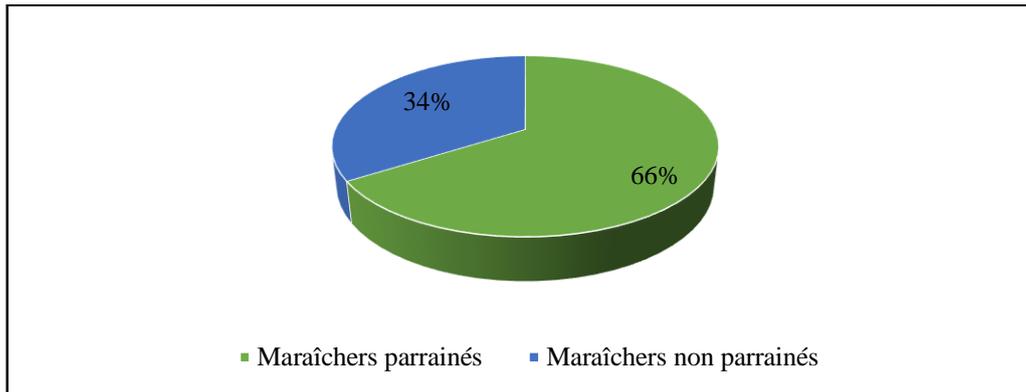
Source : Image Google Earth/Landsat 8, 2020 Réalisé par TAPE. 2022

La carte 2 montre que la sous-préfecture de Yamoussoukro dispose de plusieurs plans d'eaux notamment des barrages hydro agricoles, des lacs artificiels et le fleuve Bandama plus à l'ouest de la figure. Dans l'ensemble les superficies sont assez considérables et favorisent l'implantation du maraîchage dans la région. En effet, les superficies sont estimées à 861,5 hectares (Image Google Earth/Landsat 8 et les enquêtes 2020). Ces plans d'eaux sont favorables à l'implantation des activités agricoles en générale mais principalement les cultures maraîchères.

2.2.2. Le maraîchage : une activité parrainée

L'un des facteurs de l'essor du maraîchage dans la sous-préfecture de Yamoussoukro est qu'il bénéficie de parrainage (c'est le fait de recevoir de l'argent d'un tiers pour la réalisation du jardin. La figure 6 présente la répartition des maraichers selon le statut de parrainage.

Figure 6 : Répartition des maraîchers en fonctions du statut de parrainage



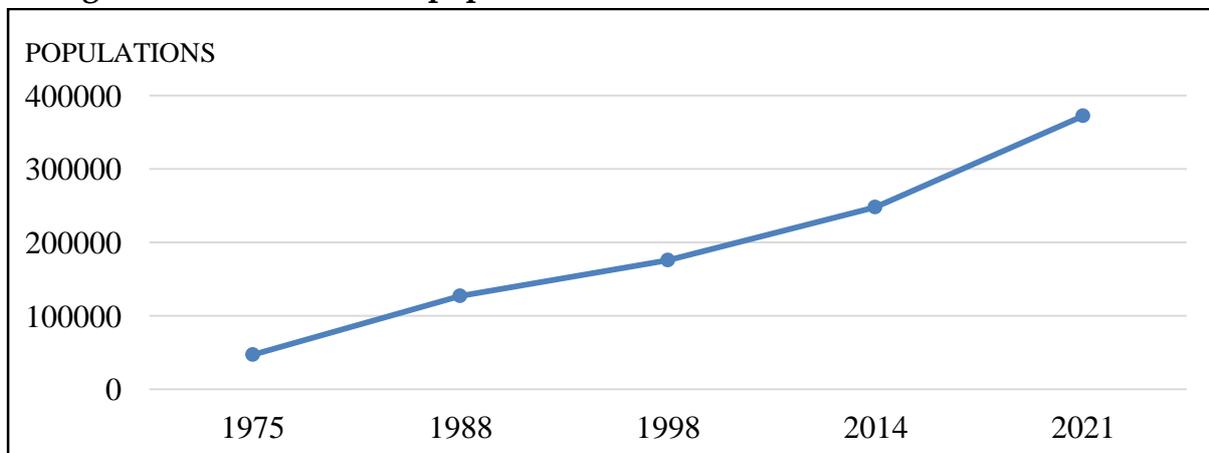
Source : D'après les résultats des enquêtes de terrain, 2023

Il ressort de la figure 6 que les maraîchers parrainés (66 %) sont plus nombreux que les maraîchers qui ne sont pas parrainés (34 %). En effet, le recours au parrainage permet non seulement aux maraîchers de disposer de moyens financiers pour la mise en place de l'activité, mais aussi constitue une certitude pour la vente des produits. Les parrains qui sont pour l'essentiel des acheteurs vont directement acheter les produits avec les maraîchers pour ensuite aller les vendre sur les marchés. Cette relation parrain-maraîcher favorise la dynamique de l'activité maraîchère.

2.2.3. La certitude d'écoulement des produits légumiers : une raison de la reconversion des paysans dans le maraîchage

La pratique de l'agriculture maraîchère en tant qu'activité économique connaît un engouement grâce à l'arrière-pays qui constitue un vaste marché d'écoulement. Outre cet aspect, le dernier Recensement General de La Population et de l'habitat classe la ville de Yamoussoukro parmi les villes les plus peuplées de Côte d'Ivoire. La figure 7 montre l'évolution de la population de Yamoussoukro.

Figure 7 : Evolution de la population de Yamoussoukro de 1975 à 2021



Sources : RGPH (1975, 1988, 1998, 2014, 2021)

La figure 7 montre l'évolution de la population de Yamoussoukro de 1975 à 2021. On observe une évolution croissante durant toute la période. De 47635 habitants en 1975 la population va atteindre 248349 habitants en 2014 pour être aujourd'hui estimée à 372559 habitants. Cette population constitue un vaste marché de consommation pour les produits maraîchers.

2.3. La rentabilité financière du maraîchage dans la sous-préfecture de Yamoussoukro

2.3.1. Le maraîchage : une activité génératrice de revenu pour les producteurs

Le maraîchage fait désormais partie des cultures de rente dans la sous-préfecture de Yamoussoukro. Il permet, à cet effet, d'assurer la gestion du budget familial, de permettre à d'autres d'augmenter leur capacité d'épargne et de répondre aux dépenses exceptionnelles (A., Fromageot, 1996, p. 4). L'intensification des cultures engage des dépenses. Nous allons établir le compte d'exploitation de la production de 0.5 ha de tomate, car la tomate est la culture dominante en termes d'occupation spatiale et de producteurs parmi les cultures maraîchères. Les données collectées sur le terrain ont permis de réaliser le compte d'exploitation suivant (tableau 1).

Tableau 1 : Exemple de compte d'exploitation de 0.5 hectare de tomate à Zatta

CHARGES	COÛT
Intrants	150 000
Prestation	230 000
Total charge	380 000
Durée du cycle (jours)	100
Production (kg)	5500
VENTE	
Prix moyen (F.CFA/kg)	250
Total vente (F.CFA)	1375 000
Revenu net	995 000
Revenu net mensuel (F.CFA)	298 500

Source : D'après les résultats des enquêtes de terrain, 2023

A travers le tableau 1, nous voyons que les charges investies dans la production de la culture de tomate sur une parcelle de 0.5 hectare sont élevées. Cela monte à 380 000 Francs CFA. Le compte d'exploitation montre que la production est de 5500 kg ; ce qui permet d'obtenir un revenu brut de 1375 000 francs CFA à raison de 250 francs CFA le prix du kg au producteur. Après avoir retiré les charges (380 000 FCFA), on obtient un revenu net de 995 000 francs CFA. Ce qui revient à un gain journalier de 9950 francs CFA soit 298500 francs CFA par mois. S'il est admis que les raisons principales pour lesquelles les paysans ont intégré le maraîchage dans leurs habitudes culturelles, c'est pour d'ordre économique. C'est que cette donne économique procure des revenus importants, elle participe assurément à la relance et à la restructuration économique

dans une région en crise parce que les femmes et les jeunes qui en sont les principaux acteurs y voient une source d'indépendance financière. Les cultures maraîchères contribuent au développement rural par son apport financier et technique dans d'autres secteurs de l'économie rurale. Elle permet d'améliorer l'alimentation du paysan et les conditions de vie des paysans grâce à l'acquisition de bien matériel tirés de ces revenus. Chaque exploitation étant définie par un objectif et un mode de fonctionnement qui lui est propre, les revenus par ricochet varient d'une exploitation à une autre. La production du maraîchage dans la sous-préfecture de Yamoussoukro engendre des devises. Cependant les revenus perçus par les maraîchers ne sont pas fixes. Cette fluctuation des prix des légumes cultivés dans la ville découle de l'offre et de la demande en fonction des périodes de l'année. Il y'a les saisons de forte demande et les saisons de faibles demande.

2.3.2. Analyse comparative des revenus du maraîchage aux cultures traditionnelles

Afin de mieux apprécier les revenus que procure l'activité maraîchère, nous avons établi le revenu moyen mensuel et annuel de quatre personnes que sont : un paysan produisant uniquement les cultures pérennes notamment le cacao pour une exploitation de 3 hectares de cacao (exploitant A), le second lui pratique la tomate '0.5 hectare' (exploitant B), le paysan qui cultive le riz sur 1 hectare (exploitant C) enfin un ouvrier percevant un salaire minimum en fonction du SMIG 60 000 FCFA en vigueur en Côte d'Ivoire à travers le tableau 2.

Tableau 2 : revenu moyen mensuels de travailleurs en FCFA

type de travailleurs	Revenu moyen mensuel	Revenu annuel	pourcentage %
Exploitant A	75 000	900 000	15,78
Exploitant B	298 500	3 582 000	62,80
Exploitant C	26 800	322 000	5,64
SMIG	75 000	900.000	15.78
Total	475 300	5 704 000	100

Source : D'après les résultats des enquêtes de terrain, 2023

A travers le tableau 2 nous constatons que le revenu moyen mensuel le plus élevé est celui de l'exploitant B. Il s'agit des revenus de producteur de la tomate qui représentent 62,80 % du revenu total. Ensuite, nous avons le paysan qui pratique les cultures pérennes notamment le Cacao exploitant A avec 15,78 % ainsi que le travailleur moyen qui a un salaire équivalent au SMIG, sa part dans le revenu est de 15,78 %. Enfin en dernière position nous avons le riziculteur exploitant C avec 5,64 % du revenu total. En effet, à travers l'analyse qui ressort du tableau, nous pouvons dire que l'activité

maraîchère est une véritable source de revenu pour les personnes qui s'y adonnent. Le maraîchage permet au producteur de bien gagner sa vie par rapport au travailleur qui gagne le SMIG et celui des cultures pérennes. De plus celui-ci peut multiplier ses gains en augmentant les superficies de productions.

2.3.3. Contribution du maraîchage à l'amélioration des conditions de vie et du sens de la responsabilité chez les jeunes ruraux

Les revenus tirés des cultures maraîchères ont permis à d'autres paysans de faire face aux dépenses exceptionnelles, les mariages et les funérailles mais également d'être de plus en plus sollicités surtout que le niveau de revenu des ménages ne cessent de décroître. Nous ajoutons aussi que grâce à l'activité maraîchère, bon nombre de paysans ont pu se construire ou modifier leur maison (photo 1).

Photo 1 : Maison achevée par un maraicher dans le village de ZATTA



Source : Silué Carvalho, prise de vue, 2023

La photo 1 montre bien l'importance de l'activité maraîchère dans le rôle économique et social des paysans qui la pratique. Cela montre aussi le sens de la responsabilité de chef de famille chez ces derniers. La proportion des producteurs qui ne sont pas chef de ménage ne correspond pas à celle des célibataires parce qu'il y a de nombreux célibataires qui vivent seul et son leur propre chef de famille.

2.3.4. La valorisation de nouveaux espaces tels que les bas-fonds

Dans le contexte de saturation foncière qui prévaut en milieu rural à Yamoussoukro, l'activité maraîchère ouvre de nouvelles perspectives d'extension de l'espace de

production vers les bas-fonds. La photo 2 montre un champ de gombo sur une parcelle de bas-fonds.

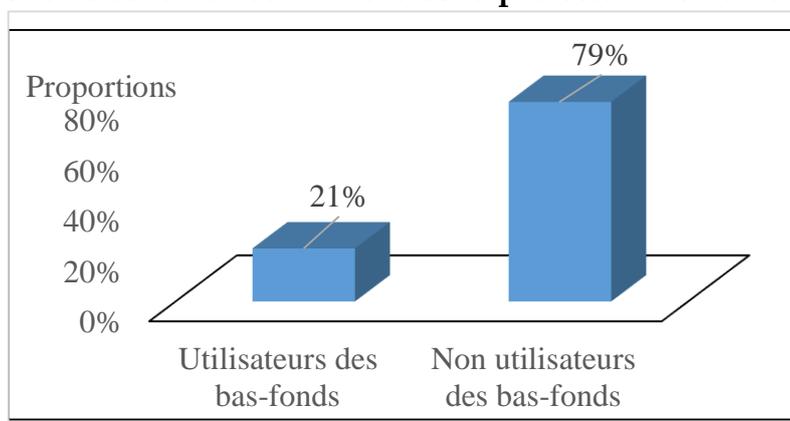
Photo 2 : Champ de gombo situé dans un bas-fond en période de contre-saison



Source : Silué Carvalo, prise de vue, 2023

La photo 2 montre bien un champ de gombo dans un bas fond. En effet, certains espaces aménagés pour l'activité rizicole ne sont pas exploités de manière continue, ainsi en période de contre saison les producteurs maraîchers y voient en ces espaces une opportunité d'exercer leurs activités qui est le maraîchage. En saison sèche les bas-fonds connaissent un tarissement mais restent humides tout le long de la saison sèche ; cette humidité est favorable à la pratique de l'activité maraîchère car cette humidité va éviter les efforts physiques dû à l'arrosage des champs. Le nombre de maraîchers exploitants les bas-fonds est repartis par la figure 8.

Figure 8 : Répartition des maraîchers utilisateurs des bas-fonds pour le maraîchage période de contre saison dans la sous-préfecture de Yamoussoukro en 2023



Source : D'après les résultats des enquêtes de terrain, 2023

Au regard de la figure 8, il ressort que la proportion des maraîchers qui exploitent les bas-fonds pour exercer le maraîchage en période de contre-saison est faible 21 %. Les

non utilisateurs au nombre de 284 maraîchers soit 79 % sont les plus nombreux. La faible proportion des maraîchers dans l'utilisation des bas-fonds selon nos enquêtes est dû au fait que les maraîchers estiment que le travail de bas-fonds est très difficile. Ensuite, ils préfèrent éviter ces endroits car selon eux ce sont des zones de maladies à savoir les vers de guinée, la bilharziose etc.

3. Discussion

Cette étude a montré que l'économie de plantation notamment le binôme café-cacao dans la sous-préfecture de Yamoussoukro connaît une crise à cause des plusieurs facteurs tend naturels que humains. Ces mêmes facteurs affectent toutes les zones rurales de la Côte d'Ivoire (J. P. Assi-Kaudjhis, 2005 p. 226). De manière générale, la crise de l'économie de plantation a impacté la Côte d'Ivoire entière. *Si la politique agricole a donné une entière satisfaction au pays grâce au binôme café-cacao, elle sera stoppée par la crise mondiale des années 1980. Cette crise qui a secoué le monde a considérablement affectée l'économie de la Côte d'Ivoire. Les années 1980 ont été marquées par la chute des prix des principaux produits d'exportation et par conséquent la baisse des ressources en devise qui ont jusque-là permis au pays de supporter le poids croissant des importations* (S. A.YAPPI, 1990, p. 22). (M. Tano, 2012, p. 11) soutien cette idée, dans une étude faite dans le sud-ouest ivoirien, plus précisément dans la sous-préfecture de Méadji, l'auteur montre que depuis la fin des années 1970, l'économie ivoirienne est en proie à une crise cacaoyère sans précédent. Cette crise se manifeste par la réduction des pluies, du couvert forestier et la transformation du milieu écologique (M. Y. Gninrin *et al.*, 2017, p. 1). La crise de l'économie de plantation à favorisée la pauvreté dans la sous-préfecture de Yamoussoukro et accroître le risque d'insécurité alimentaire ainsi que l'expansion de l'exode rural. Ainsi, dans notre zone d'étude, comme mesure les paysans ont eu recourt à une nouvelle forme d'agriculture notamment l'agriculture maraîchère. Ces résultats vont dans le même sens que les résultats trouvés par (E. Z. Zogbo, 2019, p. 30) qui soutient que comme stratégies de contournement suite à la crise de l'économie de plantation à l'échelle du District de Yamoussoukro, les paysans mettent en valeur les terres de bas-fond par une diversité de cultures tel que le riz et les cultures maraîchère. Ainsi la culture de la tomate est la principale source de revenus (49,5 %) chez les paysans du district de Yamoussoukro (E. Z. Zogbo, 2019, p.19). Dans le Centre Ouest de la Côte d'Ivoire, les paysans en situation de crise de l'agriculture de rentes, et de dépendance croissante vis-à-vis du vivrier recherchent des solutions nouvelles pour améliorer leurs disponibilités alimentaires et leurs revenus à travers la redynamisation de l'agriculture vivrière notamment la culture du riz, le maraîchage et l'aquaculture dans les bas-fonds (J. P. Assi-Kaudjhis 2011, p. 16). Le déclin de l'économie caféière et cacaoyère a suscité des solutions alternatives dans la région de Daoukro avec l'introduction de nouvelle plantes pérennes (Hévée, Palmier à huile, Anacarde) en réponse à la crise du café et du cacao (J. Aloko-

N'guessan et *al.*, 2014, p. 3). Dans le département de Tanda, face au recul du café et du cacao, le *roucou* fait partie de nouvelles adoptions culturelles (J. Y. J. Koffi, 2016, p. 1).

Conclusion

Dans la sous-préfecture de Yamoussoukro, l'activité agricole été dominée par le binôme café-cacao et assurait l'essentiel des besoins et des revenus des populations rurales de la dite région. Mais, forces est de constater que dans cette localité, les perspectives agricoles sont limitées par la fragilité des termes de l'échange, la variation pluviométrique et les pressions anthropiques. Cette situation a rendu instable les productions agricoles en générale mais particulièrement la culture du binôme café-cacao. Cette situation a plongé un nombre important de ménage dans une paupérisation. Devant la crise qui menace les populations paysannes du milieu rural de la sous-préfecture Yamoussoukro, diverses stratégies paysannes dont l'adoption de l'économie maraîchère est mise en œuvre afin de redynamiser le secteur agricole de la région. Par ailleurs, la commercialisation de la production maraîchère permet aux paysans d'obtenir des revenus subséquents. Ainsi, l'activité maraîchère semble jouer un rôle essentiel dans les initiatives de développement de l'espace rural et par ricochet une réponse à la crise agricole en améliorant le revenu des populations rurales.

Références Bibliographies

AFFOU YAPPI SIMPLICE, 1990, *La relève paysanne en Côte- d'Ivoire. Une étude d'expérience vivrière*, Karthala, ORSTOM, PARIS.

ALOKO-N'GUESSAN JEROME, DJAKO ARSERNE, N'GUESSAN KOUASSI GUILLAUME, 2014, « Crise de l'économie de plantation et modification du paysage agraire dans l'ancienne boucle du cacao : l'exemple du département de Daoukro ». In : *European Scientific Journal*, pp. 308-326.

ANNUAIRE DES STATISTIQUES, 2016, *Région du Bélier et du district autonome de Yamoussoukro* édition 2016.

ASSI-KAUDJHIS, JOSEPH PIERRE, 2005, *Etude géographique de l'aquaculture en Afrique subsaharienne : exemple de la Côte d'Ivoire*, thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles.

ASSI-KAUDJHIS, JOSEPH PIERRE, 2008, Crise agricole et reconversion des bas-fonds par la riziculture dans le centre ouest de la Côte d'Ivoire enjeu de l'implication de la femme », in revue de Géographie tropicale et d'environnement, n°2 EDUCI, PP 20-36

ASSI-KAUDJHIS, JOSEPH PIERRE, 2011, Reconversion des bas-fonds et mutations agro économiques et sociales en milieu rural forestier ivoirien, in *Annales Université de Lomé, Série Lettres et Sciences Humaines, Tome XXXI- 1. Lomé* : pp. 111-125.

CHALEARD JEAN-LOUIS, 1996, Les mutations de l'agriculture commerciale en Afrique de l'Ouest, in : *Annales de Géographie, t. 105, n°592. Paris*, pp. 563-583.

COGNEAU DENIS ET MESPLE-SOMPS, 1999, La Côte d'Ivoire peut-elle devenir un pays émergent ? Programme d'étude « Afrique émergente, Centre de développement, OCDE, version finale, 118 p.

DISTRICT AUTONOME DE YAMOOUSSOUKRO, 2015, *Etudes monographiques et économiques des districts de Côte d'ivoire : District Autonome de Yamoussoukro*. Ministère d'état, Ministère du plan et du développement.

FROMAGEOT AUDREY, CECCHI PILIPPE, PARENT FLORENCE, COPPIETERS YVES, 2006, Ruptures économiques sans ruptures sociales : le maraîchage et la santé des paysanneries senoufo entre résilience et vulnérabilité, in *Annale de Géographie, n° 647, éd Armand Colin, PP 49 - 68*.

FROMAGEOT AUDREY, 2007, Colonisation maraîchère des rives des petits barrages une nouvelle géographie, IRD, PARIS, pp 229-243.

GNINRIN YAO, ZOGBO ZADY EDOUARD, DJAKO ARSENE, 2017, « Crise agricole et mutation agricoles dans le département de Bocanda (centre-est-Côte d'Ivoire) » in *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes, Numéro 3 Décembre 2017, ISSN 2521-2125 pp 136- 149*.

KANGA HERMANN KOUAKOU, et ASSI-KAUDJHIS JOSEPH PIERRE, 2016, La sécheresse dans le « quart nord-est » de la Côte d'Ivoire : de la réalité climatique à la perception paysanne in *European Scientific Journal Vol 12, n°29, pp. 214-231*.

KOFFI YAO JULIUS, 2016. Une nouvelle culture dans le nord-est de la Côte d'Ivoire : le roucou (*bixaorellana*) dans le département de Tanda in *Germivoire 2/2015. 26 p*

KONAN KOUAME HYACINTHE, 2013, *Mutation d'une économie de plantation de café et de cacao en cultures maraîchères dans le département de Tanda*. Thèse de Doctorat de Géographie. Université de Cocody : IGT.

TANO MAXIME, 2012, *Crise cacaoyère et stratégies des producteurs de la sous-préfecture de Méadji au sud-ouest ivoirien*, Thèse de doctorat, Université Toulouse, Toulouse 2 le Mirail.

ZOGBO ZADY EDOUARD, 2018, *La mise en valeur agricole des bas-fonds et le développement rural dans le district de Yamoussoukro*, Thèse de doctorat unique, Bouaké.

ZOGBO ZADY EDOUARD, 2019, Valorisation rizicole et maraîchère des bas-fonds, une alternative de la crise agricole dans le District de Yamoussoukro in *Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou*, N° 08, Volume 1, octobre 2019. 29 p.

ZOGBO ZADY EDOUARD, ASSI-KAUDJHIS NARCISSE, et ASSI-KAUDJHIS JOSEPH, PIERRE, 2019, Contribution de l'exploitation agricole des bas-fonds au développement rural dans le district de Yamoussoukro» in *Revue Échanges*, n° 12, juin 2019 24 p.